

# FAMILLES ILLUSTRÉS DE NORMANDIE

ÉTUDE HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

SUR LES

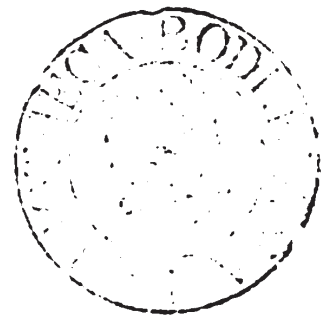
## ROUXEL DE MÉDAVY-GRANCEY

DANS LES ARMÉES, A LA COUR ET DANS L'ÉGLISE

AVEC LE PORTRAIT INÉDIT DU PREMIER MARÉCHAL DE GRANCEY

PAR

M. VICTOR DES DIGUÈRES



PARIS

DUMOULIN, ÉDITEUR, QUAI DES AUGUSTINS, 13

—  
1870

## ABBAYE DE GOMER-FONTAINE.

§ 1<sup>er</sup> — 1597-1638.

MADELEINE DE MÉDAVY.

Fondée par Hugo de Calvimont, vers 1207, l'abbaye de Gomer-Fontaine, au diocèse de Rouen, était située entre Trie et Gisors, dans la charmante plaine arrosée par la Troanne.

Son église fut consacrée par l'archevêque Odon Rigault, en 1266.

Les guerres de religion, non moins que l'incurie des dernières abbesses, avaient réduit l'abbaye au plus pitoyable état, lorsqu'en 1604 l'abbesse Jeanne du Bouillonay résigna ses fonctions entre les mains de Madeleine de Médavy, âgée de sept ans, ou plutôt entre celles de sa parente, cette Judith de Médavy dont nous avons déjà parlé.

Judith, qui venait de donner à Almenesches la mesure de sa capacité, était depuis deux ans à Gomer-Fontaine, où elle allait jouer, auprès de la jeune Madeleine, le même rôle qu'elle avait si bien rempli auprès de sa sœur Louise. En de telles mains, la physionomie du monastère ne devait pas tarder à changer. Elle commença

par faire restituer à l'abbaye les biens dont on l'avait dépouillée, rétablit l'ordre dans l'administration de ses revenus, et se procura de cette façon les ressources nécessaires pour restaurer le monastère.

Lorsque Madeleine eut atteint l'âge de dix-sept ans, Judith put ainsi remettre en ses mains, un peu inexpérimentées, un gouvernement devenu plus facile.

L'humble fille voulut alors se retirer dans un prieuré dont elle ne tarda point à être nommée supérieure, et où elle termina ses jours.

L'abbaye de Gomer-Fontaine, qui n'avait pas oublié ses services, réclama sa dépouille mortelle. Judith fut inhumée au rang des abbesses, et figura comme telle dans les archives de la maison, copiées par le *Gallia christiana*.

Élevée à cette école et à celle des trois abbesses d'Almenesches, de Vignats et de Verneuil, Madeleine de Médavy se montra leur digne sœur, et son auguste mère, la comtesse de Grancey, put se glorifier en Dieu d'avoir donné le jour à cette pieuse lignée. Dans ses habiles mains, la plus stricte observance régna parmi les religieuses de Gomer-Fontaine, dont elle parvint à doubler les ressources.

Elle aussi, pourtant, eut sa part des traverses réservées à ces temps troublés.

Au mois d'août 1636, l'armée des Impériaux avait fait de tels progrès en Picardie, que l'alarme se répandit dans tout le voisinage. Quand les Espagnols vinrent mettre le siège devant Corbie, l'alerte gagna jusqu'à la capitale. Dans les fréquentes invasions dont ces malheureuses contrées furent presque toujours le théâtre, les couvents étaient trop souvent envahis, ou mis à con-

tribution. Les religieuses de Gomer-Fontaine, qui se trouvaient sur la frontière du pays Vexin et de la Picardie, cherchèrent, comme beaucoup d'autres, leur salut dans la fuite.

L'abbesse avait à choisir entre les monastères de Verneuil, d'Almenesches, de Vignats et d'Argentan, dans chacun desquels elle devait retrouver une sœur. Elle se décida pour Argentan, dont était gouverneur le comte de Grancey, son frère. Après un court séjour à l'abbaye de St-Nicolas, elle se rendit en cette ville, à la tête de cinquante religieuses.

Quelques jours après, les quatre abbesses étaient réunies à Verneuil, pour assister à l'installation de Guyonne-Scholastique, première abbesse de St-Nicolas.

De retour à son monastère, l'abbesse de Gomer-Fontaine songea à se prémunir contre le retour de pareilles invasions. Persuadée que le voisinage de la cour faisait de Paris la plus sûre résidence, elle y fit construire un hospice dans le faubourg St-Germain.

Lorsque l'abbesse de Verneuil vint, en 1656, implorer le secours de la reine, elle choisit cet hospice pour y descendre, de préférence à l'hôtel de Grancey.

Madeleine de Médavy mourut à Gomer-Fontaine le 12 septembre 1638. Elle fut inhumée dans le haut de l'église abbatiale, où se lisait cette épitaphe :

« Ci-gist très-dévote et très-religieuse sœur Madeleine de Médavy, qui, dès l'âge de cinq ans, a été consacrée à Dieu, et puis abbesse de céans, où elle a restably entièrement ce monastère et remis une étroite réforme, et a régné vingt-cinq ans. Elle décéda le 12<sup>e</sup> septembre 1638. »

Madeleine de Médavy, cinquième fille du comte Pierre I<sup>er</sup>

de Grancey, et de Charlotte de Fervaques, était née au château d'Argentan, le 5 juillet 1597, et n'avait conséquemment que quarante-un ans.

Dans les dernières années de sa vie, elle avait pris pour coadjutrice sa sœur Marguerite, née le 27 juillet 1612, qui lui succéda.

### § 2. — 1612-1705.

#### MARGUERITE DE MÉDAVY.

A peine installée dans sa nouvelle dignité, Marguerite eut la bonne fortune de recevoir la visite de Guyonne-Scholastique, à son retour d'Ivry-la-Chaussée, où elle venait de fonder un monastère. Elle put ainsi s'édifier au contact des vertus de la sainte abbesse, et mettre à profit ses sages exhortations.

Pendant le cours de sa longue administration, qui ne dura pas moins de cinquante-sept ans, elle entreprit la construction d'un dortoir contenant cinquante-cinq cellules, d'un réfectoire, d'un chapitre, d'une infirmerie et de quelques autres édifices.

Marguerite de Médavy mourut en 1705, dans sa centième année, au dire du *Gallia christiana*, ce qui ne s'accorde point complètement avec la date de sa naissance, que nous avons donnée d'après Lautour-Montfort.

Le frère des deux abbeses, François de Médavy, archevêque de Rouen, dut largement contribuer, par ses conseils et son expérience, à la prospérité de l'abbaye, située dans son diocèse, et où il faisait de fréquentes visites.

Le grand âge de Marguerite, joint à ses infirmités, lui avait, paraît-il, fait négliger depuis quelques années le gouvernement de son abbaye. A la faveur de cette négligence, un certain relâchement s'était introduit dans la maison, et les intérêts temporels n'étaient pas moins en souffrance.

M<sup>me</sup> de Maintenon concourut beaucoup à faire cesser cet état de choses, lorsqu'une de ses anciennes élèves de St-Cyr, M<sup>me</sup> de La Vieuxville, succéda à Marguerite de Grancey.

La célèbre marquise songea même un instant à faire de Gomer-Fontaine une succursale de St-Cyr. Sa puissante protection couvrit jusqu'à sa mort cette abbaye qu'elle affectionnait particulièrement; et lorsqu'en 1710, après la rupture du duc d'Orléans avec M<sup>me</sup> d'Argenton, cette dernière voulut prendre pour asile l'abbaye de Gomer-Fontaine, M<sup>me</sup> de Maintenon s'opposa de tout son pouvoir à ce qu'il fût donné suite à ce projet, épargnant ainsi aux bonnes religieuses une hospitalité compromettante.